

ANALYSE DU PARALLÉLISME D'ÉVOLUTION ENTRE PRIX À LA PRODUCTION ET PRIX DE DÉTAIL, EN POULET ET EN DINDE DEPUIS 1985

G. de Fontguyon, P. Mainsant

Institut National de la Recherche Agronomique
Département Economie et Sociologie Rurales - 65, bld de Brandebourg 94205 Ivry-sur-Seine

Résumé

De 1985 à 1991, les divergences entre prix à la production et prix de détail sont inexistantes en dinde et de faible amplitude en poulet.

Au niveau abattage-découpe, l'absence de divergence entre les prix à la production et les prix de gros s'explique sur cette période par des gains de productivité et des baisses de résultat des industriels.

Au détail en Grandes Surfaces, la faible amplitude des divergences correspond à des augmentations limitées de marge brute : le développement des ventes promotionnelles et la concurrence entre distributeurs sur les produits industriels à marque forte en sont les principales explications.

Introduction

Le contenu de cette note provient d'une recherche INRA réalisée avec la collaboration de l'OFIVAL, de l'INSEE, de SECODIP, de l'AND (bureau d'étude privé) et du SCEES.

Sur la période 1985-1991, des divergences entre les prix à la production des viandes et les prix de détail sont apparues et ceci dans un contexte économique nouveau : une inflation faible, une évolution le plus souvent déflationniste des prix des viandes à la production et la liberté des prix au détail depuis 1986. En 6 ans, l'amplitude de ces divergences est devenue importante en boeuf, en veau et en porc (si on se réfère à la viande fraîche et au jambon). Les amplitudes observées en poulet et en agneau sont plus faibles et en dinde il n'existe pas de divergence de prix entre la production et le stade de détail.

Le cas des volailles est donc remarquable puisqu'en général une déflation des prix à la production provoque d'importantes divergences par simple répercussion de l'inflation sur les marges brutes des intermédiaires.

Les explications de ce relatif parallélisme des prix en poulet et surtout en dinde seront cherchées dans l'analyse des marges brutes et des résultats d'industriels de la volaille et de distributeurs en grandes surfaces.

1. Les séries de prix choisies

• à la production : les prix de l'INSEE en poulet, le prix de cession CIDEF en dinde

En poulet on a utilisé les IPPAP (indice des prix des produits agricoles à la production) du Gers, des Landes, de la Sarthe, de la Somme pour calculer un prix des productions label, ceux de l'Allier, du Loiret, de Saône et Loire pour calculer un prix des productions non label destinées au marché français. Le prix final ici utilisé a été calculé avec une pondération 20 % poulet label et 80 % poulet standard.

En dinde l'IPPAP a été remplacé par le prix de cession calculé par le CIDEF (Comité Interprofessionnel de la Dinde).

• au stade de gros : les indices de prix de vente industriels de l'INSEE (IPVI)

Il s'agit des ventes sur le marché français et les IPVI reflètent surtout les prix de transaction entre des grands abatteurs-découpeurs et des distributeurs en grandes surfaces ; les remises sur facture, les ristournes de fin d'année, les participations aux promotions sont incluses dans l'IPVI.

Toutefois, les IPVI poulet et dinde ont été biaisés à la baisse par les livraisons croissantes aux plates-formes des distributeurs : ainsi pour une prestation de livraison identique sur la période étudiée les 2 prix auraient un peu moins baissé.

• au stade de détail : les indices du prix de la dépense moyenne des ménages (panel SECODIP)

On a principalement étudié les évolutions de prix en grandes surfaces, les IPVI étant surtout représentatifs des ventes à ces distributeurs. Comme les IPVI sont à structure produit constante, on les a comparés à des prix de détail à structure constante (entre le label, le non label, les découpes pour le poulet ; entre l'escalope, le rôti, la cuisse pour la dinde). Ce choix était nécessaire car les substitutions en poulet ont été importantes de 85 à 91 : marginalisation du poulet effilé, développement du PAC label et régression du PAC non label, développement des découpes.

2. Les divergences de prix

Les prix baissent à tous les niveaux, y compris au détail.

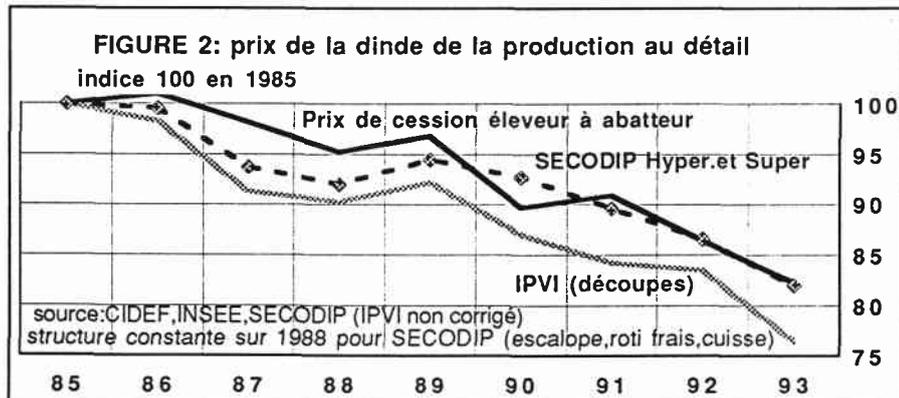
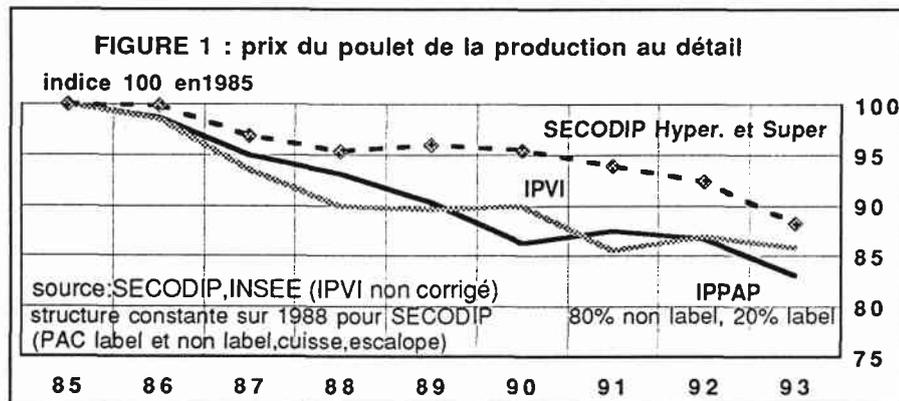
• **En poulet, une divergence d'amplitude moyenne s'établit progressivement entre les prix de gros et les prix en grandes surfaces.**

En revanche prix à la production et prix de gros (IPVI corrigé) ne divergent pas ; la baisse globale des prix à la production correspond à une baisse marquée en poulet standard et à une légère hausse en poulet label.

• **En dinde, on constate une légère convergence entre prix à la production et prix de gros.**

Entre le prix à la production et le prix en grandes surfaces, on retiendra l'absence de divergence.

	Prix à la production	Prix de gros (corrigé)	Prix en grandes surfaces
POULET	87,5	88	94
DINDE	91	87	89



3. Explication de l'absence ou de la présence de divergence des prix

3.1. Au niveau des entreprises d'abattage-découpe, l'absence de divergence s'expliquerait par des gains de productivité et une dégradation de la rentabilité.

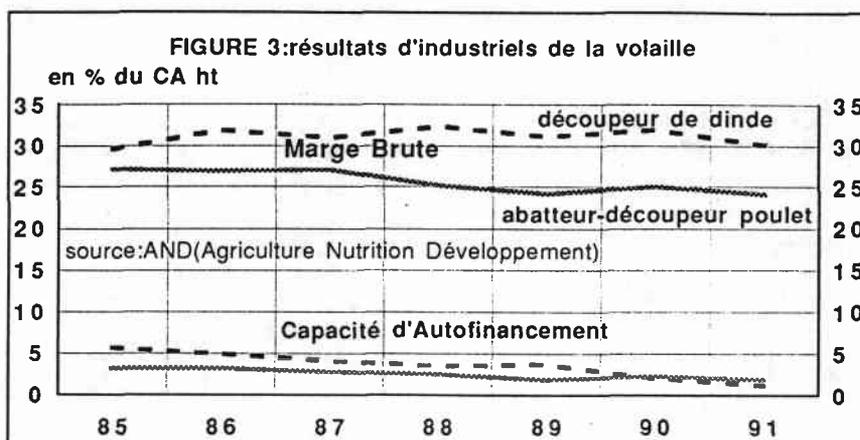
Contrairement aux entreprises d'abattage du bétail les taux de marge brute des échantillons d'abatteurs-découpeurs de poulet et de découpeurs de dinde sont stables en tendance de 85 à 91.

Ce résultat est étonnant dans un contexte de baisse des prix à la production qui induit en général une hausse du taux de marge brute due à l'effet de l'inflation sur les charges des entreprises. Cette stabilité des taux de marge brute est donc cohérente avec l'absence de divergence en poulet et la convergence en dinde, entre prix à la production et prix de gros ; deux explications éclairent cette conclusion :

- les entreprises ont réalisé des gains de productivité, réduisant ainsi leurs charges, et elles ont répercuté ces gains dans leurs prix de vente.

- Les capacités d'autofinancement des entreprises, plutôt bonnes en 1985, se sont sensiblement dégradées : en poulet, la capacité d'autofinancement se réduit de 3 à 2 points de chiffre d'affaires ; en dinde, elle se réduit de 5 à 1 point de chiffre d'affaires.

En poulet ces deux facteurs auraient ainsi compensé l'augmentation de valeur ajoutée due à l'essor de la découpe.



3.2. Au niveau de la distribution de détail en grandes surfaces, la marge brute du rayon volailles a peu augmenté de 85 à 91

A partir des IPVI et des prix SECODIP, on a calculé des marges brutes en poulet et en dinde (soit plus de 80 % des quantités vendues au rayon volailles).

En franc par kilo vendu, les marges brutes sont nettement plus faibles qu'au rayon boucherie : les volailles sont livrées en Unité de Vente Consommateur et le rayon ne supporte donc pas de frais de découpe et de conditionnement.

De 85 à 91, cette marge brute en F/kg vendu est restée stable en dinde et a peu augmenté en poulet (+ 15 %). Les faibles charges de personnel du rayon (surtout si on compare au rayon boucherie) peuvent expliquer cette évolution. Même en poulet la hausse reste inférieure à l'inflation générale (+ 20 %). En dinde toutefois la marge calculée en 1985 paraît élevée, comparée à celle du poulet ou à celle du haché de bœuf industriel, ce qui pourrait expliquer sa stabilité jusqu'en 1991.

TABLEAU 2 : Evolution des marges brutes calculées en Grandes Surfaces

en F par kg vendu ht	1985	1991
DINDE	9,45	9,25
POULET	5,25	6,05
DINDE + POULET	6,7	7,1 *

* 13 F/kg au rayon boucherie

Source INRA d'après SECODIP, INSEE

Les résultats ci-dessus sont confortés et éclairés par des enquêtes directes : en fin de période étudiée les activités promotionnelles du rayon volailles se sont accrues jusqu'à atteindre aujourd'hui 30 à 40 % du chiffre d'affaires (le même phénomène existe au rayon boucherie avec un peu moins d'intensité) et cette stratégie a sûrement freiné la hausse des marges. A cela s'ajoute une forte concurrence entre les enseignes sur les produits de grande consommation à marque forte, où poulet et dinde sont impliqués, et qui réduit d'autant les possibilités de hausse de marge au rayon volailles des grandes surfaces.

CONCLUSION

Tous les prix en poulet et en dinde ont nettement baissé depuis 1985.

Au niveau abattage-découpe, l'absence de divergence des prix en poulet et la convergence des prix en dinde s'expliquent par l'analyse financière d'entreprises spécialisées : les taux de marge brute sont restés stables de 85 à 91, malgré la baisse des prix à la production, ceci grâce à des gains de productivité des industriels et à une baisse de leurs capacités d'autofinancement (qui étaient toutefois élevées en 1985).

Au niveau de la distribution de détail en grandes surfaces, les divergences de prix, moyenne en poulet et faible en dinde, s'expliquent par la stabilité de la marge brute en dinde (en francs par kilo) et par une augmentation de marge en poulet inférieure au rythme de l'inflation. Le développement des promotions, la présence de marques en volailles et la concurrence entre distributeurs expliquent ce résultat ; la faiblesse des frais de personnel au rayon volailles a bien sûr facilité les choses.

A moyen terme la réforme de la PAC et l'accord du GATT accentueront la tendance à la baisse des prix à la production (probablement -15 % en franc courant de 91 à 97). Malgré une concurrence toujours forte entre les opérateurs, au niveau industriel comme au niveau distributeur, il paraît peu probable que les nouvelles baisses de prix à la production puissent être encore aussi bien répercutées au détail comme ce fut globalement le cas sur la période passée ; les baisses de résultat des industriels entre 85 et 91 leur laissent en tout cas une faible marge de manoeuvre.

Références

Mainsant P., de Fontguyon G., 1993. Les divergences de prix dans les filières viandes de 1985 à 1991. INRA-ESR, 171 p.